

HOMELIE SUR LE ZÈLE RELIGIEUX

«N'étant point paresseux dans ce qui doit être l'objet de votre sollicitude, fervents en esprit, servant le Seigneur.» (Rom 12,11)

Ce n'est pas seulement saint Paul qui, par enseignement inspiré de Dieu, me donne la pensée de parler du zèle religieux, mais toute la nombreuse assemblée des saints, par ses exemples.

Ceux qui ont été amenés à la réunion présente par le zèle religieux, n'entendront peut-être pas sans consolation quelque chose de conforme au témoignage de leur propre conscience. Mais, en général, personne ne doit regarder ni comme peu important ni comme étranger pour lui-même, ce que l'Apôtre du Christ enseigne aux chrétiens.

N'étant point paresseux dans ce qui était être l'objet de votre sollicitude, fervents en esprit, servant le Seigneur. Par la dernière de ces trois exhortations, l'Apôtre nous engage à remplir avec soin nos obligations envers Dieu, et, par les deux précédentes, il détermine dans quelles dispositions d'âme il faut les remplir.

L'affaire de l'esclave est de travailler pour son maître : ainsi, l'affaire du chrétien est de travailler pour le Seigneur. De quelle manière ? Il doit travailler sur son esprit, pour l'éclairer de la connaissance du vrai Dieu et de sa sainte volonté; travailler sur son cœur, pour le purifier des passions et des convoitises, afin qu'il puisse devenir une offrande digne de Dieu et la demeure de sa grâce; travailler de toutes ses forces et de toutes ses facultés à tout faire pour Dieu et d'une manière qui lui soit agréable, comme, par exemple, à remplir honnêtement, pour lui, les devoirs de son état et de son emploi à faire, pour lui, du bien aux pauvres, à supporter, pour lui, les afflictions avec patience. Les maîtres de la terre ne sont satisfaits que par un travail qui leur rapporte du profit, tandis que les prières et les bonnes paroles de leurs esclaves et de leurs mercenaires, ils ne les font certainement pas entrer en compte du travail pour la rémunération; mais le maître céleste, n'atténuant de nous aucun profit et n'ayant besoin de rien, mais acceptant notre travail uniquement pour nous faire du bien à nous-mêmes, accepte aussi les prières et les cantiques que nous lui adressons comme un service et un travail à lui agréables. Par là, il n'est pas difficile de comprendre combien est multiforme le travail du Seigneur et comment il s'étend sur toute la vie extérieure et intérieure de l'homme jusqu'au grand sabbat, – le repos en Dieu lui-même. Il serait très mal qu'un pareil travail se produisit sans effort et avec paresse. Le paresseux ne fait pas ce qu'il doit faire; l'indolent fait comme que ce soit, sans inquiéter de la réussite et de la perfection de l'œuvre. De tels ouvriers ne sont pas regardés comme bons même chez les maîtres terrestres; combien plus sont-ils inutiles devant les yeux du Maître céleste. C'est pour cela que le fidèle intendant de ses affaires adresse cette exhortation à tous ceux qui travaillent pour lui : *N'étant point paresseux dans votre sollicitude ! Ne soyez pas paresseux et indolents !* Mais, peu content de cela, il ajoute : *Fervents en esprit !* Ayez la ferveur de l'esprit, un zèle enflammé, une ardeur bouillante pour servir Dieu et faire sa volonté.

Un zèle vif pour Dieu est un trait qui a une grande signification dans le caractère du chrétien, et dans la détermination de ce qu'il peut être et de ce à quoi il peut parvenir.

En premier lieu, il est proprement ce qui, dans l'homme, rend le travail pour le Seigneur agréable à Dieu. On peut éclaircir cela par un exemple très simple, pris tout près de vous, et le démontrer par vos propres actions. Tu allumes un cierge devant une sainte icône, et tu supposes que par là tu as rendu un certain culte à Dieu. Cependant tu sais que Dieu et ses saints, qui habitent les clartés saintes, célestes, n'ont aucun besoin d'un flambeau terrestre, matériel; tu vois que, dans le temps aussi, on pourrait quelquefois s'en passer à l'aide du grand flambeau journalier de Dieu, qui brille au ciel. Que signifie donc ton hommage d'un cierge allumé, et comment peut-il être agréable à Dieu et à ses saints ? – Il doit être le signe visible de l'esprit qui brûle en toi, de ton zèle pieux. L'Esprit de Dieu a réparti dans l'Église les genres de fonctions selon l'état et les facultés de chacun : le desservant de l'Autel prie, entonne les chants sacrés, célèbre les saints mystères, enseigne; les moindres serviteurs de l'Autel réveillent la prière et l'entendement spirituel par la sainte lecture ou par le chant sacré, par l'indication de l'ordre des saintes cérémonies et de objets de la prière; à toi, à qui il est échu d'écouter en silence et d'être exhorté, afin que tu ne paraisses pas écarté d'une participation active au service divin, un membre inactif de l'Église, a été attribué l'acte symbolique d'allumer un cierge devant une sainte icône, et, quand tu le fais, la conscience reçoit le témoignage que tu participes au service de Dieu, l'Église est réjouie en concluant de ce signe que tu brûles en esprit, et Dieu a pour agréable le sacrifice du cœur. C'est d'après cet exemple qu'il faut juger aussi des autres œuvres de piété.

L'homme ne voit pas le cœur de son prochain, et cependant lui non plus ne se contente pas de l'apparence et du matériel des actes, et il s'efforce de pressentir, par les signes extérieurs, s'ils sont accomplis avec un zèle sincère, et, quand il trouve cela, il apprécie hautement les œuvres et en reçoit une grande consolation. Dieu, qui voit le fond des cœurs, peut-il être satisfait d'une œuvre extérieure et matérielle de piété et de vertu, quand il ne voit pas dans le cœur de l'homme un zèle pieux ? *Dieu, considère le cœur. Donne-moi ton cœur*, dit sa sagesse à l'homme, et, en retour, le Seigneur te donnera selon ton cœur. Selon le cœur de la veuve de Jérusalem, qui avait mis dans le trésor du temple deux oboles, fut prononcé le jugement de Jésus Christ que son petit don était plu grand que tous les plus magnifiques. Un zèle pieux rend une petite obole inappréciable devant Dieu.

En second lieu, un zèle pieux aide l'homme dans le travail pour le Seigneur, allège pour lui les efforts du service de Dieu, et accélère ses pas dans la voie de la perfection spirituelle. Quand l'homme du monde et de la chair entend les commandements d'après lesquels doit se conduire l'homme de Dieu : N'aime pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Renonce à tes biens, c'est-à-dire, ou distribue-les aux pauvres, ou administre-les avec autant d'indifférence que si tu ne les avais pas. Modère ton amour pour ton père et la mère, pour la femme et les enfants, de manière à ne pas les aimer plus que Dieu. Renonce à toi-même. Prends ta croix, – il s'effraie du poids du travail pour le Seigneur, et il ne comprend pas que quelqu'un puisse le supporter. Au contraire, non seulement l'Agonothète tout-puissant dit : *Mon joug est doux, et mon fardeau est léger*, mais encore son serviteur, sujet aux mêmes infirmités que nous, dit aussi que *ses commandements ne sont pas pesants*. Comment donc accorder entre eux des aspects si divers d'une seule et même œuvre ? – Cet accord est contenu dans l'intelligence du zèle pieux. *J'ai couru dans la voie de tes commandements*, dit le psalmiste, *quand tu as dilaté mon cœur* (Ps 118,32). Il nous fait comprendre par là que la voie des commandements de Dieu, la voie de la vie pieuse et spirituelle, semble difficile; que l'homme s'y attarde, y chancelle, y bronche, s'y embarrasse, ne sait pas mettre un pied devant l'autre, tant que son cœur est comprimé, froid, non éveillé au bien; mais que, quand il est dilaté par la chaleur spirituelle, qu'il est éveillé par les désirs divins, alors l'homme court légèrement et rapidement dans les voies de Dieu. Celui qui est expérimenté comprendra cela; mais pour qu'il soit plus facile à chacun de le comprendre, que l'on observe combien fait l'ardeur de l'esprit dans les affaires humaines ordinaires. Je citerai un exemple dans lequel on pourra voir à la fois et une expérience réelle, ordinaire, et en même temps une parabole ayant une signification élevée, spirituelle. Jacob s'était lui-même engagé à travailler chez Laban pendant sept ans, à la condition de recevoir, au lieu de paiement, Rachel pour épouse : *Et ces sept ans lui parurent*, dit l'histoire, *comme peu de jours, parce qu'il l'aimait* (Gen 29,20). Rachel, belle par le regard, signifie la beauté de la contemplation spirituelle. Si, dans l'esprit de l'homme, s'est allumé l'amour de la beauté de la Divinité et de ce qui est divin, alors, dût-il passer même des années nombreuses dans les efforts difficiles de la piété pour acquérir la joie complète du salut, elles lui paraîtront comme peu de jours, parce qu'il aime ce pour quoi il travaille.

De cette manière s'explique comment les apôtres parcoururent, au milieu des persécutions, l'univers d'une extrémité à l'autre en prêchant l'Évangile, et ne se fatiguèrent pas; comment les martyrs se réjouissaient dans les supplices; comment les justes trouvaient la félicité dans une vie érémitique austère et privée de tout, et ne voulaient l'échanger pour aucune autre vie.

En troisième lieu, la ferveur du zèle pour Dieu peut être utile en particulier pour préserver l'homme des tentations du côté de la chair et du monde, et des esprits de malice et de séduction. Les observateurs spirituels expliquent cela par une similitude fort simple. Quand une chaudière bout sur le feu, alors n'osent s'en approcher, ni l'insecte pour la souiller, ni l'insolent animal domestique pour dérober la nourriture qui s'y prépare pour l'homme; mais lorsqu'on l'enlève du feu et qu'elle refroidit, les insectes fourmillent autour d'elle et y tombent, et le chien insolent peut s'approcher, souiller, dérober. Semblablement, quand l'âme de l'homme bout du feu du zèle divin, ce feu spirituel lui sert en même temps et de force pour l'action, et de cuirasse pour la défense; mais si la négligence laisse ce feu s'éteindre, si le zèle pieux se refroidit, aussitôt les pensées frivoles, mauvaises, impures naissent et pullulent dans le domaine sensuel, tombent dans la profondeur de l'âme et la souillent, et la passion insolente peut venir et dérober dans l'âme ce qui s'y préparait pour la satisfaction de Dieu.

Que vous en semble, mes frères ? la ferveur de l'esprit pour Dieu n'est-elle pas une qualité désirable par-dessus tout ? Cela est réellement. Et nous trouvons cette pensée chez notre Sauveur lui-même. *Je suis venu jeter le feu sur la terre*, dit-il, *et que désiré-je, sinon qu'il s'allume* (Luc, 12,49) ? C'est-à-dire : Combien je désirerais qu'il brûlât déjà ! Qu'est-ce donc que ce feu si désiré

de Celui qui est venu sauver l'homme ? Sans doute ce n'est pas un feu destructeur, mais un feu vivifiant, le feu de l'esprit, jeté dans la terre du cœur, qui, selon l'expression du prophète, fond et purifie *comme on fait l'argent et l'or; et il purifiera les enfants de Lévi*, c'est-à-dire les enfants du cœur, et il les fondra comme l'or et comme l'argent, et *ils apporteront au Seigneur une hostie spirituelle dans la justice* (Mal 3,3). Ce feu divin, dont Jésus Christ désirait tant enflammer les cœurs des hommes, brûlait dès lors dans son propre cœur comme dans sa source, ainsi que le montrent les paroles qui suivent immédiatement celles rapportées plus haut : *J'ai à être baptisé d'un baptême*, c'est-à-dire du supplice de la croix, *et combien je suis pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse* (Luc 12,50) ! C'est-à-dire : Comme je languis jusqu'à ce que cela s'accomplisse ! Que signifie cette langueur, si ce n'est que son cœur brûlait du désir du supplice et de la mort de la croix, afin d'apaiser par ce sacrifice Dieu le Père, et d'accomplir le salut des hommes ?

Après de pareilles réflexions, n'est-il pas douloureux, mes frères, de penser qu'il y a encore, parmi ceux qui s'appellent chrétiens, des cœurs qui ne sont jusqu'ici qu'une terre dans laquelle le feu du Christ n'a pas encore été jeté, restée froide, étrangère à la vie de Dieu ? N'est-il pas triste de remarquer que quelques-uns ne travaillent pour le Seigneur que dans les œuvres extérieures de la piété et de la vertu, superficiellement, par force, sans animation spirituelle, sans un zèle sincère et profond ? Pauvres gens ! Ils comprennent qu'il serait par trop dangereux de ne pas travailler du tout pour le Seigneur, mais en travaillant sans zèle, ils se font à eux-mêmes un double mal : et ils augmentent le poids de leur travail, et ils n'en obtiennent pas tout le fruit possible.

Quelques-uns pourront dire : Nous voudrions bien avoir un esprit brûlant pour Dieu; mais que faire si cela ne nous est pas donné ? A cela nous répondrons : Si notre divin Sauveur, dans les jours de sa chair, a tant désiré jeter son feu divin dans les cœurs des hommes, pensez-vous qu'il le désire moins aujourd'hui ? *Jésus Christ était hier, il est aujourd'hui et il sera le même dans les siècles*. En lui, aujourd'hui encore comme toujours, et pour chacun comme pour tous, – en lui est la vie et la lumière des hommes, lumière qui éclaire sans cesse, vie qui vivifie sans cesse. *Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés*. Placez devant lui la terre de votre cœur, et il y allumera son feu vivifiant. Faites pour lui le peu qui est maintenant en votre pouvoir, et il fera pour vous ce qui est en sa toute-puissance et en sa bonté infinie. Réveillez votre cœur par le souvenir des bienfaits innombrables et incessants du Dieu créateur et dispensateur de tous les biens, et, par la méditation de l'amour sans bornes du Rédempteur qui, peu content d'être votre bienfaiteur, s'est fait votre hostie et votre nourriture, – conservez, autant que possible, votre conscience sans trouble et en paix, et, si elle est troublée par le péché, ne différez pas de la purifier et de la calmer par le repentir; contraignez-vous vous-mêmes à travailler sans paresse et sans murmure pour le Seigneur, avec crainte aussi longtemps qu'il ne vous est pas donné de travailler pour lui avec joie; ne vous attribuez pas les succès qui vous seront donnés dans le service de Dieu, mais rendez hommage de tout bien à sa grâce; tenez-vous, par la prière et l'humilité, sans cesse épanchés devant Dieu comme la terre devant le soleil. Dieu, qui fait luire son soleil visible sur le mauvais et sur les bons, sera fidèle à la promesse de sa grâce pour éclairer aussi vos cœurs, pour les échauffer et les enflammer de son saint Esprit, afin que vous soyez fervents en esprit, servant le Seigneur, non seulement comme des serviteurs fidèles, avec soin, par zèle, mais encore comme des enfants sincères, avec joie, par amour, afin que vous ayez la consolation intérieure, afin que vous atteigniez à la récompense éternelle. Amen.